Association Kamba

**Association Kamba**

Assemblée Générale 2020

Rapport d’activité 2019

C’est un exercice difficile de parler de l’année 2019 alors qu’elle nous parait tellement loin, plus loin que d’habitude et chacun sait pourquoi. Et pourtant, cette année 2019 avec nos partenaires burkinabè, a été riche de contacts, de rencontres, de réflexions, de progrès…d’inquiétude aussi… vivante quoi !

Nos échanges en présentiel ont eu lieu essentiellement en janvier et mars 2019 mais au cours de l’année ceux-ci se poursuivent régulièrement par courriel et téléphone, avec WhatsApp chaque fois que possible.

**L’Ecole de Formations d’Auxiliaires de la Petite Enfance (EFAPE) de Guiè :**

Promotion 4 – comme chaque année, le mois de janvier y est entièrement dédié au déroulement des épreuves de fin de formation en vue de la délivrance du diplôme d’APE. Les enseignants assurent les épreuves écrites de contrôle des connaissances tandis que Kamba est sollicitée pour participer, en co-jury avec les formatrices, aux épreuves pratiques et orales. Gabrielle Fradin et Colette de Saint Sauveur ont participé régulièrement à ces épreuves. Les résultats sont proclamés dans le cadre d’une manifestation festive réunissant de nombreux membres de l’AZN, les responsables des Pouponnières et des personnalités locales, régionales ainsi que des représentants du ministère des affaires sociales. Toutes les élèves de la 4ème promotion ont été diplômées et ont repris leur poste de nurse dans leur établissement d’attache. Les bénéfices de la formation se font nettement ressentir dans les pouponnières où les pratiques du « Prendre soin » au sein des équipes s’affirment apportant aux enfants un mieux être et aux adultes des conditions qui donnent sens à leur travail.

Promotion 5 – En mars, c’est d’abord l’accueil de la 5ème promotion d’élèves candidates à la formation d’auxiliaires de la prime enfance. Associés aux formateurs permanents de l’Ecole, chaque année depuis 5 ans (15 février 2015) des membres de notre association Kamba participent à ce premier accueil, Colette, Marie-Jo, Xavier, Jeanine, Gaby, inaugurant la première partie de la formation, celle que, Alain nous a soufflé d’appeler très justement « la période d’immersion ». Elisabeth va prendre régulièrement la suite pour accompagner les premiers pas dans la pratique du « Prendre soin de l’enfant »

En cette rentrée 2019, et, comme d’habitude, les élèves vont arriver de manière échelonnée. Elles seront 7 le premier jour, puis les autres élèves vont venir, petit à petit, les jours suivants…Comme si ce décalage était nécessaire, ce retard inéluctable ? Un peu difficile à comprendre pour nous, il faut le dire. ! Finalement, la promotion 5 de l’EFAPE comptera 13 élèves, dont 12, issues de 9 pouponnières, et une, inscrite sur titre, après un stage dans une structure d’accueil de tout petits.

Un travail préparatoire avant l’arrivée des élèves s’organise avec Marthe responsable du Programme Petite enfance dont dépend l’EFAPE et les formatrices, nous répartissant les interventions. Chaque année les formatrices burkinabè prendront un peu plus d’initiatives, un peu plus de responsabilité.

Au fil du temps, de l’expérience, du partage des connaissances, notre collaboration s’est bien rôdée. Pour autant, nous vivons ensemble avec cette 5ème promotion, la singularité des personnes, leur forte attente de la formation. Ces jeunes femmes viennent de tous les coins du Burkina, quelques-unes de loin. C’est parfois leur premier grand voyage ; elles ont laissé famille, mari et enfants, amis ; c’est dire combien et comment elles sont motivées pour accepter ce choix d’entrer dans cette école pas tout à fait comme les autres, où elles seront invitées à partager ce qu’elles savent déjà, afin de l’enrichir de tout ce qu’elles vont découvrir, comprendre, engager.

Chaque élève sera accueillie personnellement par une formatrice, lui laissant un tout petit peu de temps de se poser, de se reposer, de retenir les consignes, l’organisation, puis de s’inscrire dans ce nouveau groupe. La qualité de l’accueil à chaque élève, renverra à cette qualité d’un accueil singulier si nécessaire à chaque nouvel enfant admis en pouponnière ou en crèche.

Sur le plan financier, Kamba, en alimentant la Caisse de solidarité de l’Efape, a soutenu l’effort des élèves les plus démunies de la 5ème promotion permettant ainsi d’alléger les tracasseries du quotidien et de favoriser leur concentration sur la formation, qui elle aussi demande aux élèves beaucoup d’efforts. De plus, la prise en charge à titre exceptionnel des frais de scolarité de 2 élèves de cette promotion a eu pour but de soutenir leur motivation à initier leur pouponnière aux pratiques du « Prendre soin » et ainsi améliorer les conditions de vie des enfants. Ce « coup de pouce » devant amorcer un plan de formation des personnels de cette pouponnière.

**A la pouponnière de Guiè :**

L’équipe s’enrichit de nouvelles APE (Auxiliaires de la prime enfance) qui sortent de l’Ecole. Elles sont enthousiastes, la formation selon leur dire les a « transformées » mais elles ont besoin et c’est bien légitime, d’être accompagnées, soutenues, car on leur demande beaucoup. Il faut s’adapter continuellement à des enfants dont les tranches d’âge varient, travailler autrement, mais aussi transmettre à leurs collègues qui n’ont pas eu encore (ou qui ne l’auront pas,) la chance du bénéfice de la même formation. Sans doute, d’ailleurs, sera-t-il nécessaire d’imaginer et de mettre en place, une sensibilisation spécifique en langue locale pour toutes ces nounous dont certaines sont vraiment douées mais qui n’ont jamais appris le français à l’école où elles ne sont jamais allées.

**L’Association Ma Basyiiré :**

Il nous semble que l’institution, confrontée à une grande pauvreté, a encore du mal à trouver toute sa place dans cet ancien village en mutation vers un quartier péri-urbain de Ouagadougou. Peu de femmes travaillent hors de leur domicile, peu étudient ou suivent des formations. En revanche, on constate que les femmes qui vendent sur le marché assurent dans le même temps la garde de leurs tout jeunes enfants. D’évidence, elles auraient besoin du service de garde de leur enfant proche géographiquement mais n’ont pas les moyens de payer la contribution financière demandée par la Crèche Ma Basyiiré, tarif qui se veut pourtant très accessible, Ma Basyiiré ayant depuis le début une vocation sociale. Ceci étant, cette question du coût reste un vrai dilemme pour l’équipe.

Pour toutes ces raisons, Ma Basyiiré doit se faire connaitre des habitants du quartier. Pour ce faire, les familles du secteur sont invitées à venir sur place afin de faciliter les échanges, à partager les fêtes. Une bonne occasion de réaliser qu’au-delà des cris joyeux des enfants de l’école maternelle en récréation il existe aussi un accueil pour tout-petits sur le même site.

Rappelons que depuis septembre 2017, l’ensemble des aides maternelles ont été intégrées à Ma Basyiiré II qui dispose d’une crèche pour enfants de 0 à 3 ans et de deux classes de maternelle, la crèche Ma Basyiiré I qui accueillait 50 enfants ayant définitivement fermée en juillet 2017. Ce fut une situation très déstabilisante pour toute l’équipe. Tant par le nombre restreint des enfants (15 au lieu de 50) que par la nécessaire réappropriation des locaux et habitudes de vie du lieu.

Ainsi, en mars 2019, lors de notre rencontre avec l’équipe des aide-maternelles du groupe des plus petits, nous ressentions encore leurs difficultés à retrouver l’aisance des acquis professionnels tellement visibles dans la première crèche. Et pourtant nous avions bien perçu, dans un temps court de formation sur site, leur intérêt, leurs questionnements, leurs remarques, un peu de lassitude aussi ! L’équipe a gardé fidèlement sa capacité d’accueil à chaque enfant, une attention à ses besoins. C’est aussi le souci permanent de Catherine, présidente fondatrice de Ma Basyiiré qui regrette de n’avoir pas assez de temps pour soutenir le travail de ces aide-maternelles. Nous pouvons témoigner du travail vigilant qu’elle accorde à l’accompagnement des familles, des mères en particulier, celles de l’école et de la crèche mais aussi toutes celles que son métier de pédiatre lui fait rencontrer.

Chaque fois, lors de nos échanges avec les aides maternelle, nous avons à cœur de mettre en commun nos pratiques respectives dans le souci à la fois de faire découvrir « l’enfant singulier » dans ce qu’il a d’unique au travers de ses compétences, de son rythme propre, de sa motivation à « faire tout seul » nourrie par une relation proche et stable… autant d’occasions pour l’adulte de s’émerveiller par ses progrès dans un mouvement « d’accordage » avec les transmissions des mères et des grands-mères comme l’art du massage, le portage au dos, le pagne magique qui peut servir de doudou… sans oublier la confection minutieuse des petites tresses qui demande dextérité et patience ! Et puis peut-être bien aussi, si vous prêtez l’oreille, que la discrète mélodie, fredonnée en mooré/français, aux bébés burkinabè, n’a pas de frontières !

Enfin, sur place c’est aussi l’occasion de rencontrer les membres du Conseil d’Administration de l’Association et d’aborder difficultés et succès de la gestion de cette entreprise très exigeante comme nous l’évoquions précédemment. C’est ainsi que Kamba a été sollicité dès le mois de février pour contribuer de façon exceptionnelle au cofinancement de la construction d’une salle de classe supplémentaire dédiée à la moyenne section de l’Ecole maternelle avec pour objectif de redonner de l’espace à la crèche. Un accord a été trouvé en réduisant le montant de l’aide financière annuelle sur les années 2019 et 2020. L’engagement de Kamba s’est ainsi prononcé pour un versement au co-financement en mars 2020.

**L’Oasis des enfants de Kaya :**

Les nurses de la pouponnière ont pour la plupart suivi la formation d’Auxiliaire de la prime enfance à l’EFAPE de Guiè, les autres ont bénéficié de la formation menée sur place de 2016 à 2019 et de l’encadrement de leurs cadres, diplômées de l’EFAPE également. La quinzaine d’enfants accueillis à la pouponnière compose les trois petits groupes, chacun d’eux étant pris en charge par une équipe de 3 personnes, toujours les mêmes, dans un roulement hebdomadaire afin d’assurer la stabilité des relations si essentielle pour l’équilibre psychoaffectif des enfants.

En janvier 2019, à la demande du directeur de l’Oasis nous avons centré nos échanges avec l’équipe sur les pratiques de puériculture avec ce temps incontournable consacré à « l’observation » pour bien connaitre les enfants et comprendre leurs besoins, et, avec les deux cadres, sur les critères d’évaluation des besoins de l’enfant et la qualité des soins. L’amorce de ce travail au cours d’une période de 2 fois 4 jours a facilité la poursuite des échanges, par téléphone sur WhatsApp, tout au long de l’année, ponctuellement avec le directeur et régulièrement avec l’encadrante des soins.

Et, fin décembre 2019, temps fort de l’action de Kamba : un appel à l’aide d’urgence du directeur de l’Oasis des enfants de Kaya a mobilisé les adhérents et amis de Kamba pour permettre l’achat, en urgence, de boites de lait maternisé pour les bébés de mères de familles déplacées de la région Nord du Burkina Faso fuyant une situation d’insécurité pour leurs familles. La somme réunie a été reversée en 4 versements entre décembre 2019 et août 2020. A l’occasion de notre déplacement dans le pays en janvier 2020, nous avons bien évidemment rencontré à Kaya le directeur de l’Oasis des enfants entouré de l’équipe chargée de cette mission d’aide d’urgence ainsi que des mères et leurs bébés bénéficiaires de cette aide alimentaire. Ce fut, de part et d’autre, un temps très fort émotionnellement. Autant dire que le soutien tant alimentaire qu’éducatif pour la préparation des biberons est un vrai soulagement pour ces familles totalement démunies sur le plan financier, par ailleurs confrontées à la malnutrition de leurs bébés qui ne peuvent plus allaiter.

Notre partenariat avec l’association IBBB en 2019 : Tout au long de l’année, régulièrement et depuis 4 ans maintenant, des échanges téléphoniques nous permettent de se tenir mutuellement informés sur les actions que nous menons auprès de l’Oasis de Kaya, sur le plan pédagogique comme sur le plan financier. La dimension concrète de ces échanges reposant sur les visites d’un groupe d’adhérents d’IBBB tous les deux ans. Dernière visite : une semaine fin octobre 2018. En septembre 2019, nous avons eu le plaisir de partager avec Marthe Girard, de l’AZN de Guiè, le grand moment festif annuel d’IBBB organisé à Acigné, près de Rennes, dans le cadre d’une vente aux enchères d’œuvres fabriquées par les artistes adhérents et vendues au profit de la démarche solidaire de l’association. Temps fort animé et témoin de l’implication des adhérents pour soutenir la cause des enfants burkinabè.

Gabrielle Fradin, Colette de Saint Sauveur et les membres du Conseil d’Administration